lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Italiano Vero

Par Kader Bakou

Sergio Pininfarina, disparu le 3 juillet dernier à l'âge de 85 ans, est surnommé «le génie automobile», ou encore «le couturier de l'élégance automobile». Il a été le grand artisan du rayonnement de l'automobile italienne dans la deuxième moitié du XXe siècle. Cet ingénieur en mécanique a été à l'origine de modèles les plus marquants d'une forme de génie automobile italien. Président jusqu'en 2006 de l'entreprise de carrosserie fondée en 1930 par son père Giovanni Batista Farina, surnommé «Pinin» (petit, en patois piémontais), il sera autorisé par un décret présidentiel en 1961 à porter le nom de «Pininfarina».

Sergio intègre en 1950, à l'âge de vingt-quatre ans, l'entreprise familiale. Il en prend la direction en 1966, à la mort de son père. Pininfarina va, alors, s'imposer comme le plus brillant façonnier d'un style qui va permettre à l'industrie automobile de son pays de connaître son âge d'or. Le carrossier offre à des marques en plein essor des voitures qui vont devenir des classiques. Parmi elles, figurent la Ferrari 275 GTB (1965), la Testarossa (1984), les Alfa Romeo Giulietta Spider (1955) et Duetto (1966), la Fiat 124 Spider (1986), la Lancia Aurelia (1955) ou la Maserati 5000 GT (1961). On lui doit aussi les Peugeot 403, 404, 504 et 406, la Cadillac Eldorado Brougham, la Chevrolet Corvette et tant d'autres prestigieux modèles à travers le monde. Aussi artiste qu'il soit, Sergio Pininfarina n'en a pas moins anticipé la révolution numérique du design automobile en dotant son entreprise d'outils numériques dans le nouveau centre de Cambiano, ouvert en 1980 dans la banlieue de Turin, en Italie.

Le chanteur français Christophe, de son vrai nom Daniel Bevilacqua, rend hommage au designer italien dans la chanson *Le Dernier des Bevilacqua* : «Je reviendrai peut-être chez moi, chez le dernier des Bevilacqua, conduisant ma voiture qui sera coupée façon Pininfarina...».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

AVEC SON FILM *KEMMERHA*

Le pari de Mohamed Hilmi

L'acteur et humoriste algérien, Mohamed Hilmi, a présenté, lundi à Alger, en avant-première, son court-métrage Kemmerha, produit par la Télévision algérienne et prévu dans la grille des programmes de la chaîne pendant le mois de Ramadan 2012.

Photo : DR

Réalisé et écrit par Mohamed Hilmi, *Kemmerha*, présenté au palais de la culture Moufdi-Zakaria dans ses deux versions, en arabe et en tamazight, met en scène le départ en vacances d'un couple de riches, interprétés par Mohamed Hilmi et Fadila Ouabdesselam, et les tentatives de leur employé de maison (Riad Aberkane) de se faire passer pour le propriétaire des lieux en leur absence afin d'impressionner les parents de la fille qu'il souhaite épouser. Conçu comme une leçon de morale, *Kemmerha* est un court métrage qui tente, par le biais de l'humour et des situations burlesques, d'alerter sur les méfaits du mensonge et de ses conséquences incontrôlables. Mohamed Hilmi est revenu avant la projection sur son absence de la scène artistique, due, selon lui, à sa «reconversion» dans la réalisation. L'acteur et chansonnier a, en outre, saisi l'occasion pour remercier l'Office national des droits d'auteur et droits voisins (ONDA), pour exprimer son «soutient total» à l'organisme dans sa lutte contre le piratage, un phénomène qualifié d'«ignoble» par l'artiste.

Né en 1931 à Azzefoun, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, Mohamed Hilmi intègre à l'âge de 17 ans la troupe de l'opéra d'Alger sous la direction de Mahieddine Bachtarzi.

Compositeur de pièces radiophoniques et de chansonnettes en kabyle, qu'il interprète aux côtés d'autres grands acteurs (Rouiched, Cheikh Nourredine), Mohamed Hilmi joue également dans de nombreux téléfilms. Il réalise son premier long métrage en 1993, *El Ouelf Essaïb,* et publie, dix ans plus tard, son autobiographie et un livre titré *Le présent et le passé* aux éditions Casbah.

UN ÉVÉNEMENT OUBLIÉ

Projet d'un documentaire sur les manifestations des Algériens le 14 juillet 1953 à Paris

Un film documentaire historique sur les évènements du 14 juillet 1953, provoqués à Paris par des Algériens lors de la célébration de la fête du 14 Juillet, serait en voie de préparation et serait réalisé au mois d'août prochain à Paris et à travers plusieurs villes et villages en Algérie. Rappelons ce qui s'est passé ce jour-là.

Le quotidien *le Figaro* rapporte à la une dans sa livraison du mercredi 15 juillet 1953 : «Alors que Paris célébrait la fête nationale dans une saine ambiance populaire et dans la joie traditionnelle, de sanglantes échauffourées se sont produites place de la Nation.

Sept personnes ont été tuées et 126 autres ont été blessées, dont plusieurs gravement atteintes, ont été transportées à la hâte dans les hôpitaux». «2 000 Nord-Africains défilant devant l'état-major communiste à la place de la Nation déclenchent une échauffourée. Pour se dégager, le service d'ordre doit faire usage de ses armes : 7 morts, 126 blessés». «Sinistre bilan dont la responsabilité incombe à ceux qui, ouvertement, cherchent leurs alliés — leurs troupes de choc— parmi les adversaires avoués à la France.

Les dirigeants communistes, qui bénéficient chez nous d'une faiblesse à laquelle il faudra bien mettre un terme, ne crient pas à la provocation policière. On les a vus évacuer en désordre leur tribune dès que déferla le premier groupe de manifestants algériens exigeant, en hurlant, la libération de Messali Hadj», souligne le journal dans sa première page. Guy G. Walrand, rédacteur en chef de l'information, poursuit : «Les émeutiers qui, hier (14/07/1953), place de la Nation, ont fait couler le sang, sont les instruments trop dociles de ceux qui, pour servir une politique contraire aux intérêts de la France, n'appuient leur activité néfaste que sur l'exploitation de la colère ou du fanatisme».

Parmi les sept morts, Daoui Larbi, né en 1924 à Aïn-Sefra, tué d'un coup de feu, comme le constatent les docteurs Paul et Baurès (extrait fait foi).

La cérémonie de sépulture s'est déroulée sous haute sécurité française, selon le rite musulman. Le cercueil était couvert du drapeau algérien et enterré dans son village natal au cimetière de Tiout le 21/07/1953.

Notons que le film serait réalisé par le cinéaste Daniel Kupferstein, qui est en contact avec les familles des victimes et les témoins. Il séjournera à Aïn-Sefra, vers la fin du mois d'août.

B. Henin

NB. Si vous êtes témoins de cet évènement historique : contacter par Email : temoin14juillet1953@hotmail.fr

EXPOSITION

La Tate Modern ouvre au public ses anciens réservoirs, les «Tanks»

Vous avez aimé la salle des machines ? Vous adorerez les réservoirs... La Tate Modern, ancienne usine électrique reconvertie en musée en 2000, ouvre mercredi au public les «Tanks», ses anciennes cuves de pétrole.

L'annonce a été faite lundi lors d'une conférence de presse du musée Vedette d'art moderne de Londres, qui attire 5 millions de visiteurs par an dans un lieu conçu pour 2 millions, et qui manquait cruellement d'espace.

L'immense «turbine hall», l'ex-salle des machines, où des artistes créent une œuvre originale, «mange» un espace considérable, et le musée dispose de seulement la moitié de la surface d'exposition du Centre Pompidou à Paris ou du MoMA à New York, qui attirent presque moitié moins de visiteurs. Les cuves, reconverties par les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron, sont deux sphères géantes de béton brut de 30 m de diamètre sur 7 m de haut. Elles sont dédiées à «l'art en action», selon Chris Dercon, directeur de la Tate Modern, persuadé que «le musée est l'endroit idéal pour inventer».

«Ces cinquante dernières années, les films, les performances, les installations et les nouveaux médias sont devenus des formes privilégiées pour les artistes», a expliqué Nicholas Serota, directeur de l'«empire» Tate (Tate Britain, Tate Modern, Tate St Ives, Tate Liverpool). A partir de mercredi, quarante artistes «visuels» vont proposer leurs œuvres dans les «Tanks», à commencer par la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaeker.

Les visiteurs verront gratuitement une version de sa chorégraphie «Fase» -deux danseuses aux robes fluides qui virevoltent au son d'une musique répétitive- du 18 au 20 juillet. Le Coréen Sung Hwan Kim projette des vidéos dans un espace sombre peuplé de miroirs. Dans un autre espace, l'Américaine Susan Lacy donne la parole à 430 femmes de plus de 60 ans, dont les voix sont diffusées dans le noir.

Les réservoirs sont ouverts jusqu'au 28 octobre, pour un festival de 15 semaines, partie prenante des Olympiades culturelles de Londres. Ils fermeront ensuite temporairement, pour permettre la poursuite des travaux : la Tate construit en effet au-dessus des réservoirs une tour de 64,5 m de hauteur, toujours pour s'agrandir.

Le deuxième musée de Londres en termes de fréquentation (après le British Museum) espère ouvrir la tour de 10 nouveaux étages, dont 3 d'exposition en 2016. Le projet coûte au total 215 millions de livres, dont les trois quarts ont déjà été réunis auprès de donateurs publics et privés.

Actucult

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
Jusqu'au 22 juillet 2012 : Exposition «Les pays européens vus par les étudiants de l'Ecole des beaux-arts», résultant du concours de peinture organisé par la délégation de l'Union européenne en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS DE TLEMCEN
Jusqu'au 20 juillet : Exposition «Les phares algériens : traits d'union entre les rives de la Méditerranée» du photographe Hichem Bekhti et de la plasticienne Zineb Sedira. D'après une idée de Hichem Bekhti, exposition montée et réalisée avec le concours de Vincent Guigueno, chargé de mission, historien au bureau des Phares et balises, direction des affaires maritimes, ministère français du Développement durable.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE
En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.